

profond de la morale traditionnelle : « Le sang des meilleurs fils de la patrie rachètera vos fautes. »

Ajoutons que la prise en charge des campagnes par la ville est représentée par un retournement remarquable : au début du film, le bataillon d'ouvriers volontaires n'est rien, la division de Tchapaev est tout. Parmi ces ouvriers, Anna symbolise cette non-compétence de la ville : elle apprend à se servir d'une arme alors que le chef Tchapaev enseigne la tactique, la stratégie. À la fin du film, lorsque l'état-major de Tchapaev est surpris au petit matin, l'affolement est général ; Tchapaev lui-même est désarmé. Par un retournement complet des fonctions et des rôles, c'est Anna l'ouvrière, qui n'était rien au début du film, qui représente aussi le Parti, qui désormais donne les ordres. La campagne n'a plus qu'à obéir aux ordres de la ville, qui représente le pouvoir central.

Ainsi, au niveau de l'implicite, on observe une identification assez cohérente au système de valeurs des Blancs : rachat par le sang et mythe du sacrifice, discipline de l'armée, représentation des grades, légitimité du savoir institutionnalisé, glorification de la famille patriarcale et légitime, obéissance au pouvoir central. On note également que les attaques contre l'« intelligentsia pourrie » et l'assimilation des officiers à l'intelligentsia (séquence 24) traduisent un autre trait de la société, la plébéianisation des institutions dirigeantes, ce qui est une des caractéristiques de l'époque stalinienne¹.

1973-1974

1. Sur l'époque stalinienne, ses origines et sa spécificité, voir notre *Révolution de 1917*, tome II, les chapitres 7 et 8 ainsi que les conclusions.

VI

LÉGENDE ET HISTOIRE :
« LE CUIRASSÉ POTEMKINE »

Légende et Histoire : dans le cas du *Potemkine*, la légende a su prendre les traits de la véracité. Le menu du récit qu'elle perpétue est quelquefois authentique : depuis les vers qui grouillent sur la viande destinée à l'équipage jusqu'à la grande mutinerie, la solidarité des habitants d'Odessa envers la victime, la répression, le massacre mais qui n'eut pas lieu sur les escaliers Richelieu, le départ vers Constantza, enfin la « percée » au travers du blocus des navires « loyales », qui, à l'instant suprême, saluent le *Potemkine* d'une salve de « hurrahs ». Le détail mais également l'esprit retenus par la légende sont authentiques : révolte d'hommes humiliés, la mutinerie marqua bien le passage de la prostration individuelle à l'exaltation collective au travers d'une prise de conscience révolutionnaire comme il en existe peu dans l'Histoire des temps¹.

Pourtant, au milieu d'une si belle harmonie, un

1. Voir les témoignages rapportés dans René Girault, *Sur 1905*, éditions du « Champ libre », et le récit de Richard Hough, *La mutinerie du cuirassé Potemkine*, le Livre de poche. James Morison prépare un texte sur « vérités et contrevérités dans *Cuirassé Potemkine* ».

témoignage détonne : celui d'Eisenstein précisément. « En 1925, écrit-il, cet épisode était tombé dans l'oubli (...). Où que nous parlions de la mutinerie de la mer Noire (...), on nous parlait immédiatement du lieutenant Schmidt et de l'Otchakov. La mutinerie du Potemkine s'était davantage effacée du souvenir. On se la rappelait mal, on en parlait moins. » Cette défaillance de la mémoire collective fait problème. Elle invite à reconsidérer quelques aspects de l'histoire de cette mutinerie, à les confronter à la légende.

Survenue sur le navire considéré comme le plus « loyaliste » de la flotte de la mer Noire, jamais la mutinerie ne se greffa réellement sur l'action du parti social-démocrate. Celui-ci, précisément à Odessa, développait un mouvement insurrectionnel très ample qui, la veille même de la mutinerie, en était déjà au stade de la grève générale réussie. Certes, il y avait des militants révolutionnaires à bord du *Potemkine* ; ils conduisirent le mouvement. Ni leurs efforts ni ceux conjugués des délégués du parti social-démocrate de la section d'Odessa montés à bord du navire ne parvinrent toutefois à détourner l'équipage de ses objectifs tactiques, qui étaient de rallier toute la flotte à sa cause. Ainsi, il n'y eut pas d'action coordonnée entre le mouvement révolutionnaire en ville et le mouvement des marins, sinon pour des opérations très réduites ; il y eut encore moins action des marins sous le contrôle des organisations révolutionnaires ou du parti.

Au reste, comme plus tard les soldats en 1917, les marins du *Potemkine*, en majorité d'origine paysanne, combattirent pour la défense de valeurs révolutionnaires certes, mais qui ne se confondaient pas nécessairement avec celles des organisations. Fiers de « leur » navire, soucieux que le bon ordre règne à bord (au

moins au début), ils accomplirent manœuvres et chargements ponctuellement, et comme à la parade. Ces marins, comme les soldats de 1917, voulaient montrer qu'ils n'avaient pas besoin de règlements disciplinaires pour accomplir leur devoir ou pour mourir.

La fin pitoyable du *Potemkine*, l'invincible, n'est guère évoquée dans la tradition, dans la légende : une partie de l'équipage fut mise en fuite par une poignée de soldats (à Théodosia), le reste se rendit une deuxième fois à Constantza ; le navire s'échoua, les marins furent proscrits ou envoyés au bagne, la plupart émigrèrent en Argentine... Aucun d'entre eux, semble-t-il, ne rejoignit les organisations clandestines du « parti de la révolution » ; ou, au moins, n'y joua un rôle, même symbolique...

Cet épilogue, la légende et les documents officiels le tronquent [...].

Dans ces conditions, on l'imagine, la légende et l'histoire officielle ne pouvaient retenir du *Potemkine* que sa phase initiale. Et si le chef-d'œuvre d'Eisenstein ne l'avait ressuscité, même cette version tronquée eût peut-être disparue de la mémoire des hommes — tant il est vrai que, souvent, l'histoire ne conserve, de l'Histoire, que ce qui légitime le pouvoir de ceux qui gouvernent.